

suiuante beaucoup mieux tolérée par la plupart des estomacs.

℥ Deuto-iodure d'hydrargyre . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,15
Iodure de potassium . . . . .	15 grammes
Eau distillée . . . . .	50 —
Sirop de quinquina . . . . .	450 —

F. s. a. — Ne pas filtrer. — Agiter.

Chaque cuillerée renferme 5 centigrammes de bi-iodure, 50 centigrammes d'iodure de potassium.

Ces préparations doivent être prises immédiatement avant le repas, pures ou étendues dans un véhicule; lait, bière, eau vineuse, etc.

Une méthode très pratique de prescrire le traitement mixte est d'administrer séparément le mercure et l'iodure : le premier est donné par l'estomac, en frictions ou sous forme d'injections solubles ou insolubles; le second sous ses formes ordinaires, solutions ou sirops. Par ce procédé, on peut élever ou abaisser séparément et indépendamment les doses de chacun des médicaments, modifier, suivant les indications, la nature des préparations ordonnées. Le mercure et l'iodure pourront être pris à des repas différents.

En administrant l'iodure par l'estomac, le mercure en frictions ou en injections hypodermiques, on peut atteindre des doses de médicament beaucoup plus considérables qu'en administrant simultanément le mercure et l'iodure par voie stomacale, procédé qui conduit beaucoup plus rapidement à la fatigue de l'organe.

## II

### Sérothérapie de la syphilis.

#### A. — INJECTIONS DE SÉRUM ANIMAL

Un certain nombre de médecins, se basant sur l'immunité des animaux au virus syphilitique, ont espéré qu'en injectant du sérum animal à l'homme, il serait possible de lui communi-

quer une résistance artificielle à la syphilis. Le professeur Fournier a injecté à quelques malades de son service des *sérums de cheval et de chien* préparés par le professeur Ch. Richet. Des résultats favorables ont été obtenus dans un certain nombre de cas : des formes ulcéreuses graves ont été heureusement modifiées : les essais ne sont cependant pas encore assez nombreux pour qu'on puisse tirer aucune conclusion positive sur la puissance et le degré d'activité de ce mode de traitement.

Le fait incontestable est que ces injections ont exercé, dans un certain nombre de cas, une action heureuse manifeste : mais le professeur Fournier se demande si le résultat heureux obtenu n'est pas dû à une action tonique du traitement plus qu'à des propriétés anti-syphilitiques<sup>1</sup>.

Le professeur Tommasoli injecte 2 à 8 centimètres de sérum recueilli chez des animaux réfractaires, *mouton* ou *veau*; il pratique six injections de sérum; les résultats obtenus furent, déclare-t-il, beaucoup plus rapides et beaucoup plus soutenus qu'avec les autres méthodes de traitement : un certain nombre de malades ont cependant, de l'aveu même de l'auteur, présenté des rechutes comme les malades soumis aux autres traitements. Les expérimentateurs qui ont employé la méthode thérapeutique du professeur italien sont loin d'avoir obtenu tous des résultats heureux incontestables. Istomanoff croit à l'influence heureuse du traitement; Kollmann et Mazza déclarent au contraire n'avoir obtenu aucun résultat appréciable.

Ch. Richet et Héricourt ont essayé de donner au sérum animal une action anti-syphilitique plus énergique en créant un *sérum syphilitisé* : ils injectent à des animaux naturellement réfractaires le sang de syphilitiques en pleine éruption secondaire et n'ayant subi aucun traitement : 5 ou 6 jours après, le sérum de ces animaux est inoculé aux sujets syphilitiques. Un certain nombre de sujets ont été améliorés par ce traitement; mais il est bien difficile de dire quelle supériorité il possède sur les injections simples de sérum d'animaux

1. FOURNIER. — Traitement de la syphilis.

réfractaires et jusqu'à quel point l'injection de sérum syphilitique à un animal réfractaire augmente l'action curative naturelle attribuée à son sérum.

Gilbert et Louis Fournier ont fait des expériences analogues : Mauriac, dans le service duquel une partie de ces expériences ont été faites, ne croit pas qu'il soit permis de fonder sur ce mode de traitement de grandes espérances. Il n'a observé dans aucun cas « un de ces effets thérapeutiques extraordinaires et presque instantanés, comme on en observe quelquefois dans le traitement spécifique intensif, ou bien des améliorations qui, pour être moins frappantes, n'en sont pas moins d'une évidence indéniable ».

#### B. — INJECTION DE SÉRUM HUMAIN

Pellizzari injecte successivement au malade le sérum de syphilitiques arrivés à la période gommeuse et avec des manifestations actuelles, de syphilitiques dont l'affection remontait à un an au moins, enfin de sujets atteints d'une syphilis plus récente et ayant subi un traitement iodo-mercuriel de plusieurs mois. Le médecin italien croit pouvoir attribuer un certain degré d'efficacité à cette médication.

Bonaduce a, chez un malade atteint de chancre syphilitique, injecté le sérum d'un nouveau-né syphilitique; sept mois après l'injection, les éruptions secondaires ne s'étaient pas encore montrées<sup>1</sup>.

### III

#### Des accidents dus aux médications mercurielle et iodurée.

##### A. — DES ACCIDENTS DUS AU MERCURE

Les accidents consécutifs aux traitements mercuriels sont des accidents d'irritation locale et d'intoxication générale.

1. Pour plus de détails voir : P. RAYMOND. — La Sérothérapie dans la syphilis. *Progrès médical*, 1895, p. 215. — MAURIAC. — Traitement de la syphilis, 1895.

##### 1° Accidents locaux.

Le médecin qui commence un traitement mercuriel doit avoir cette notion présente à l'esprit, que toute préparation mercurielle est irritante pour les tissus avec lesquels elle se trouve en contact, qu'il faut rechercher par tous les moyens possibles l'atténuation de cette propriété irritante, qu'il faut veiller avec grand soin sur ses premières manifestations pour les empêcher de devenir excessives.

A la suite de l'administration du mercure par la voie stomacale, l'action nocive exercée par le contact des préparations mercurielles se traduit par l'anorexie, la gastralgie, les coliques intestinales, la diarrhée, les vomissements même, qui s'observent avec une certaine fréquence.

C'est pour éviter la production de ces phénomènes d'irritation gastrique qu'il faut avoir grand soin de ne faire jamais séjourner les préparations mercurielles dans un estomac vide, comme la chose est faite quelquefois par des malades convaincus que, dans l'état de vacuité, l'estomac absorbera le médicament plus rapidement et plus complètement qu'à l'état de plénitude. Le résultat d'une telle façon de procéder est le développement rapide d'une *gastrite* intense et la nécessité de suspendre le traitement.

Le mercure devra être pris au commencement, au milieu ou à la fin des principaux repas; si par hasard il devait être pris, pour une raison d'ordre familial ou autre, en dehors des repas, il faudrait, autant que possible, le prendre avec une tasse de lait, comme cela se fait pour la liqueur de van Swieten.

Le pouvoir irritant semble marcher dans un ordre croissant avec le tannate de mercure, le proto-iodure, le bi-iodure, le sublimé, la liqueur de van Swieten, le sirop de Gibert.

Les préparations liquides présentent cet avantage de pouvoir être étendues dans un véhicule qui atténue immédiatement l'action nocive en diminuant le degré de concentration de la solution.

Certains malades ne peuvent supporter les pilules que